

FOCUS

ARCHITECTURE

ORLÉANS

20^E-21^E SIÈCLES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

4 L'EXTENSION DE LA VILLE
À LA FIN DU 19^E SIÈCLE

6 1900 : L'ART NOUVEAU

9 LES ANNÉES 1920-1930 :
L'ART DÉCO

12 LA RECONSTRUCTION

18 LES ANNÉES 1960 :
LE DÉVELOPPEMENT
D'ORLÉANS-LA SOURCE

22 DES ANNÉES 1970
À NOS JOURS



EN ROUE LIBRE...

Vous avez la possibilité de découvrir cette thématique en vélo, en suivant les itinéraires proposés sur les plans mais également

avec l'application Géovélo mise en place par la Métropole orléanaise.

Cette application mobile vous propose des circuits de visites thématiques pour découvrir Orléans et sa Métropole. www.geovelo.fr



Repérez facilement les circuits de découverte à faire en vélo grâce à ce logo !



PAS DE VÉLO ?

La Métropole propose la location de vélo à la journée pour 1€. Vous empruntez un vélo dans la station de votre choix et le déposez dans n'importe quelle autre.

Retrouvez les modalités et la localisation des bornes vélo + en libre-service sur :
www.agglo-veloplus.fr

vélo+



**Immeubles
de la
Reconstruction,
îlot 25,
303 - 307 rue
de Bourgogne,
années 1950.**

ORLÉANS ARCHITECTURE 20^E-21^E SIÈCLES

Si Orléans dispose d'un héritage patrimonial, cher à ses habitants, témoignant d'une histoire millénaire, l'étonnante richesse de son patrimoine architectural des 20^e et 21^e siècles est encore trop méconnue.

De l'Art Nouveau aux réalisations des années 2000, cette brochure vous propose un panorama de l'architecture des 20^e et 21^e siècles à Orléans à travers une sélection de sites et bâtiments représentatifs des différentes périodes et styles architecturaux présents sur le territoire orléanais.

Les destructions des remparts et les grandes percées du 19^e siècle ouvrent la voie aux mutations urbaines, qui façonnent le visage de la ville que nous connaissons aujourd'hui. Véritable laboratoire de la Reconstruction et des innovations architecturales des années 1960, la ville n'a cessé de se développer et de s'étendre en répondant aux politiques urbaines nationales et en adoptant les styles et concepts architecturaux de ces dernières décennies. Pour la ville, ce développement dans l'optique de se doter d'équipements structurants, s'accompagne de projets novateurs.

Aujourd'hui, six monuments et ensembles de notre territoire comme les pavillons de Louis Arretche et Jean Prouvé au Parc floral ou encore l'usine Sandoz de Jean Tschumi bénéficient du label « Patrimoine du XX^e siècle », attribué par le ministère de la Culture et de la Communication aux témoignages remarquables de l'architecture du 20^e siècle.

Bonne balade !

L'EXTENSION DE LA VILLE À LA FIN DU 19^E SIÈCLE



La ville d'Orléans a connu un accroissement considérable à la fin du 19^e siècle. À la demande des habitants et des industriels des faubourgs nord de la ville, mais aussi de l'administration militaire qui redéploie sa présence locale dès 1873, la municipalité s'engage dans un vaste projet d'aménagement urbain qui prend véritablement forme en 1880.

Ceinturé par le boulevard de Châteaudun et la rue de la Gare, le nouveau quartier est traversé par de larges voies de communication que centralise la nouvelle place Dunois. Il comprend tous les équipements modernes : chaussées et trottoirs en dur, réseaux d'égout, d'eau et de gaz, éclairage public qui doivent encourager la construction de logements.

Le lotissement du quartier s'opère rapidement,

d'abord autour de la place Dunois et à proximité du boulevard Rocheplatte, avant de gagner le nord puis l'est du quartier au début du 20^e siècle : rues Pasteur, Ladureau ou Eudoxe-Marcille. Cet élan constructif, qui profite aux entrepreneurs et architectes locaux, va de pair avec un renouvellement significatif de l'habitat orléanais. Hôtels particuliers, maisons ouvrières ou bourgeoises et immeubles de rapport répondent à la demande de diverses catégories de population, qui se côtoient bien souvent dans une même rue. Ces nouvelles constructions partagent pour la plupart des caractéristiques architecturales communes : gabarit, ordonnancement, motifs décoratifs de style classique, emploi du calcaire et de la brique rouge puis jaune, qui contribuent à l'homogénéité de certaines rues du quartier.

Extension nord-ouest de la ville, extrait du Plan monumental d'Orléans, 1916-1919.
©AMO





1. Maison du début du 20^e siècle, architecte Goron.

2. Détail du décor de façade, maison HBM, 1904, architecte Champigneule.

©Jean Puyo

3. Maison Léon Masson

©Jean Puyo



4. Maison du mosaïste Cyrille Fabris, 1921, architecte Léon Masson.

©Jean Puyo



1 MAISON - RUE DE COULMIERS

Cet édifice du début du 20^e siècle, signé de l'architecte Goron et de l'entrepreneur Gasnier, présente toutes les caractéristiques de la maison individuelle localement désignée sous le nom de « 2-4-6 » (deux pièces par niveau), dont le modèle apparaît vers 1890. Le rez-de-chaussée, accessible par deux marches flanquées d'un décroctoir métallique, comporte un soubassement en pierre de taille calcaire. Le reste de la façade est singularisé par sa polychromie et l'usage de matériaux variés : alternance de briques jaune et rouge, pierre meulière ou calcaire, linteau métallique. La verticalité de cette maison étroite est accentuée par deux lucarnes placées dans l'alignement des fenêtres.

2 HBM - IMPASSE DE LA RUCHE

Au début du 20^e siècle, la construction de maisons ouvrières à Orléans est essentiellement le fait des industriels locaux (René Depallier ou Louis Clapin) ou des sociétés d'HBM (habitations à bon marché). La Ruche ouvrière d'Orléans, fondée en 1904, encourage ainsi, à l'aide de prêts avantageux, la construction de logements à coût réduit. On en trouve plusieurs exemples rue Eugène-Fousset ou dans l'impasse de la Ruche, à l'image de ces deux maisons jumelées, construites en 1904 par l'architecte parisien Champigneule, d'une grande modestie mais dont les façades ne sont pas exemptes d'attention par la variation des matériaux et le décor de cabochons.

5. Immeuble, 1910, architecte Léon Hénault.

3 MAISON LÉON-MASSON

À l'instar de quelques-uns de ses confrères architectes ou des entrepreneurs locaux, Léon Masson profite pleinement de l'urbanisation de certains quartiers au début du 20^e siècle. En 1909, l'architecte déplace ainsi son agence et son habitation rue Serenne, peu après son ouverture. L'édifice est repérable à ses décrochements multiples (tourelle, encorbellements, loggia) et à la présence d'une petite cour à l'anglaise qui en facilite l'accès. Dans la même rue, il construit les n° 2-2 bis, 7, 10, 11 et 25. **4**

5 IMMEUBLE RUE DE LA BOURIE-ROUGE

Construit en 1910 d'après les plans de l'architecte orléanais Léon Hénault, cet immeuble surprend par ses dimensions exceptionnelles, plus proches de celles des édifices de la rue de la République que de son environnement immédiat. L'emploi majoritaire de la brique jaune en parement comme la multiplication des effets architecturaux (bow-windows, balcons, angle arrondi, loggia et toit conique, aisseliers supportant la toiture mansardée) contribuent également à son originalité. À l'intérieur, l'usage de l'ascenseur, peut-être le 1^{er} de la ville, est tout aussi inhabituel au début du 20^e siècle.



1900 : L'ART NOUVEAU

À la fin du 19^e siècle naît l'Art Nouveau, en réaction à l'historicisme et à l'académisme ambiant. Ce style est pensé comme un « art total » et exploite la redynamisation des arts décoratifs : vitrail, mosaïque, vaisselle, mobilier... En France, l'Art Nouveau exploite les motifs végétaux et la courbe associée à la féminité. Les façades sont modelées comme des sculptures : les ouvertures encadrées d'ornements se répartissent dans un jeu de symétrie et d'asymétrie. Ce nouveau style architectural ne fait pas consensus en France et la mode ne dure que quelques années, jusqu'à la Grande Guerre. Peut-être est-ce pour cela qu'Orléans ne dispose que d'un timide héritage Art Nouveau, ou est-ce l'une des conséquences désastreuses de la Seconde Guerre mondiale qui a gravement endommagé le centre-ville ? Quelques exemples sont visibles à Orléans, certains dans un style plus affirmé que d'autres.

6 MAISON SAINT-MARC

Édifiée en 1910, par son propriétaire Barillet, un entrepreneur en maçonnerie, cette maison associe une ornementation caractéristique de l'Art Nouveau à une structure traditionnelle en pierre de meulière importée de la région parisienne et une toiture en ardoise. L'inspiration japonisante du style Art Nouveau est ici perceptible dans les courbes et les motifs végétaux de pierre calcaire : chardons, masque de sirène, algues, stalactites, filets d'eaux...





7 MAISON QUAI BARENTIN

Cette maison au 10 quai Barentin est caractéristique de l'Art Nouveau. Elle fut imaginée en 1906, par Philippe Morland entrepreneur et collaborateur d'Hector Guimard, dont on retrouve la célèbre ligne en « coup de fouet » sur les ferronneries. La façade aux lignes courbes inspirées de la nature et aux forts jeux de volumes bordant le toit-terrasse, lui confère une expression particulière.



Maison
route d'Olivet
© Amouroux

8 MAISON ROUTE D'OLIVET

Conçue par l'architecte Constant Coursimault en 1906, cette maison présente une version originale où le décor Art Nouveau se traduit sur deux travées verticales très marquées semblant incrustées sur une façade classique. Le rebord du toit décrit des courbes accentuant cet effet. On note l'emploi de matériaux industriels comme le fer riveté sur les lucarnes du dernier étage néanmoins travaillé avec un motif d'arabesque.

9 VILLA AMÉLIE

Construite en briques rouges, en 1904, la Villa Amélie est animée par des chaînes d'angles en pierres de taille. Les baies de formes ovales sont encadrées de décors végétaux propres au style Art Nouveau : tiges, feuillages, feuilles de choux et roses. Le dernier étage est décors de cabochons en céramique jaune, vert et bleu. Bâtiment d'angle, ses deux façades sont mises en valeur par des éléments saillants : une tour d'entrée principale très ouvragée et la colonne de cheminée donnant sur la rue Eudoxe-Marcille, remarquable par son décor de rinceaux et de chardons en mosaïque.

9. Villa Amélie, le motif du chardon se retrouve dans la mosaïque et le feuillage sculpté, façade rue E. Marcille, 1904.

10. Cette maison construite en 1906, présente un vocabulaire Art Nouveau : décor de choux frisés, lignes courbes dans la structure des baies et les ferronneries.
©Jean Puyo

11. Deux bow-windows donnent du relief à cette façade de maison construite en 1903 sur les plans de l'architecte F. Farcinade. Les ferronneries des garde-corps des baies ont un décor végétal reproduisant la ligne en coup de fouet.
©Jean Puyo



13. Cette façade de 1905, en pierre de meulière présente une belle entrée en arc outrepassé au décor de choux frisés.
© Jean Puyo



UN ÉCLECTISME AUX INFLUENCES ART NOUVEAU

En levant les yeux, vous pouvez retrouver une multitude de détails rappelant le style Art Nouveau combiné à d'autres styles, que ce soit dans l'architecture, rue d'Alsace-Lorraine et rue de la République ou sur des inscriptions : l'ancienne « Entrée des Salons » sur le bâtiment de l'actuel Grand Martroi, 1 rue Adolphe-Crespin (1907), ou encore les mosaïques commerciales sur la façade du 4 rue Ducerceau.

13 L'HÔTEL MODERNE

Érigé par Louis Duthoit en 1902, il est une belle illustration d'un éclectisme mêlant Néo-classicisme et Art Nouveau. On retrouve cette dernière influence dans les deux lucarnes arrondies et le grand arc en anse de panier qui domine la façade. L'inscription stylisée sur son fronton : « Hôtel Moderne », est particulièrement représentative de l'écriture Art Nouveau.

LOUIS DUTHOIT (1868-1931)

Louis Duthoit descend d'une grande lignée d'artistes, sculpteurs et architectes. Élève d'E. Viollet-le-Duc, en 1898, il ouvre un cabinet à Orléans où de vastes opérations d'urbanisme sont en cours. Il y construit notamment plusieurs immeubles de rapport (1898-1904), deux hôtels-restaurants et deux hôtels particuliers. On retrouve dans ses constructions orléanaises une influence néo-gothique et des ouvertures à l'ornementation végétale et courbe rappelant l'Art Nouveau. Son activité est stoppée durant la Grande Guerre où il devient pour deux ans directeur d'une usine d'obus. En 1917, il rejoindra un groupe d'architecte qui prépare la reconstruction des régions dévastées par la guerre.

LES ANNÉES 1920-1930 : L'ART DÉCO



16

En réaction au mouvement Art Nouveau, on assiste à la naissance de nouveaux styles architecturaux prônant un retour à l'ordre. C'est le cas de l'Art Déco, qui atteint son apogée en 1925 à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et Industriels de Paris. Le style varie selon les régions mais conserve trois points essentiels : ordre, couleur et géométrie.

À Orléans, on retrouve ce style principalement dans le quartier des Champs-Élysées. Construit entre 1926 et 1935, par la société immobilière Paul Bernard et C^{ie}, il est avant tout un quartier résidentiel réservé à une population aisée dont les immeubles ne dépassant pas trois étages possèdent tout le confort moderne. On trouve cependant quelques bâtiments à vocation publique, comme l'immeuble du Crédit Agricole, l'Association des mutilés du Loiret ou encore les Postes, Télégraphes et Télécommunications (PTT).

Tout comme l'Art Nouveau, l'Art Déco est un art total s'attachant aussi bien à l'architecture qu'à la décoration intérieure et extérieure. Il est reconnaissable par des corniches et linteaux de fenêtres parés de hauts-reliefs géométriques, **14** et **15**, de rayons solaires ou de motifs végé-

taux que l'on retrouve en béton moulé à Orléans : bouquets de roses **16**, frises et corbeilles de fleurs formant l'amorce de balcons **17**. L'usage de la brique, dont les différentes teintes sont exploitées, est très courant, tant pour le parement des murs que pour les effets décoratifs, anguleux ou bombés.

14. Motifs géométriques soulignant les ouvertures et bas-relief évoquant des vagues.

15. Motifs géométriques en bas-relief évoquant une onde, dans un encadrement reprenant des motifs antiques.

16. Motif de rose stylisée en bas-relief.

17. Guirlande de fleur en support de balcon.



14



15



17



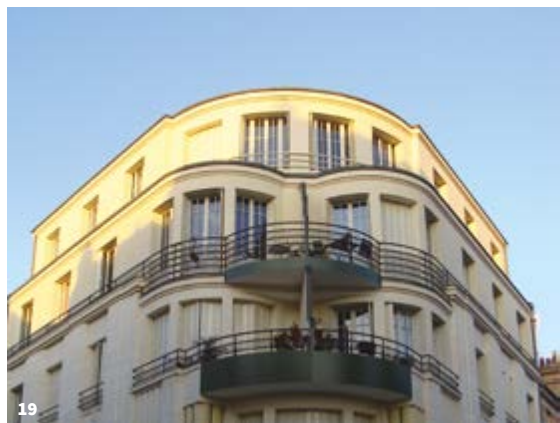
18

18 MAISON - RUE FERNAND-RABIER

Cette maison individuelle construite par l'architecte Henry Ballu présente une ornementation typique des années 1930 : travail de la brique, usage du ciment, fenêtres entourées de cylindres, ferronneries géométriques et bow-window (fenêtre saillante). On trouve au-dessus des fenêtres et de la porte des frises représentant des motifs forestiers.

19 IMMEUBLE - RUE THÉOPHILE-CHOLLET

L'édifice, emblématique de l'architecture des années 1930, traite avec élégance le thème de l'angle en adoptant la forme d'un double arrondi. Grâce à l'utilisation de la géométrie, l'architecte monumentalise l'entrée sur un double niveau et conduit le regard jusqu'au dernier étage traité en attique. Il dénote avec les autres bâtiments alentour, par sa sobriété de décor et ses murs blancs enduits.



19

20 MAISONS - RUE D'ALSACE-LORRAINE

Un important travail de mise en valeur de la brique jaune a été fait sur les façades. Plus qu'une ornementation, elle insufflé une dynamique qui semble mouvante par l'emploi de lignes horizontale et la création verticale d'« ouïes » de briques posées en biais. Les soubassements en pierre forment une rupture esthétique avec les murs en brique. On retrouve ici aussi des ferronneries aux motifs géométriques, typiques de l'Art Déco. L'architecte Roger Croissandeau est l'auteur de plusieurs immeubles du quartier des Champs-Élysées.

21 SIÈGE DU CRÉDIT AGRICOLE

La façade de cet immeuble reprend des éléments de style néo-classique, comme les pilastres qui la rythment, pour évoquer la stabilité, en lien avec l'image que souhaite renvoyer l'établissement bancaire. Ce décor associé à des lignes courbes et à une stylisation générale des motifs végétaux et géométriques s'inspire de l'Art Déco en vogue à l'époque. Le sigle CA apparaît sur le fronton ainsi que sur les ferronneries.

Cette façade montre beaucoup de similitudes avec celles du n°27 rue Charles-Sanglier²³ et du n°53 rue de Patay²², de l'architecte C. Coursimault.

Cette dernière prend des allures de petit hôtel particulier. Elle utilise un décor classique : pilastres cannelés, chapiteaux et le transpose en style Art Déco alliant stylisation et géométrisation. Les très beaux bas-reliefs démontrent une inspiration japonisante.



20



21



22

18. Maison, détail du bow-window, achevée en 1934, architecte Henry Ballu.

19. Immeuble, 1933-1934, architecte: L'Espingle.

20. Détail, motif de brique vertical, façade, années 1930, architecte R. Croissantdeau.

21. Détail de la façade, Siège du Crédit Agricole, 1931, architecte: Constant Coursimault.

22. Détail de façade, 1932, architecte: Constant Coursimault.

23. Détail du motif central, façade, 1938-39.
© Jean Puyo



23



Vue du quartier des Carmes détruit par les bombardements de 1940. Des ouvriers travaillent au déblaiement des décombres. En arrière-plan, la cathédrale et le beffroi. 10 mai 1941 par H. Baranger. ©AMO

Le pont Maréchal-Joffre après sa destruction en 1940. ©AMO



Les places du Martroi et De Gaulle après déblaiement des décombres des bombardements de 1940. 10 mai 1941 par H. Baranger. ©AMO



LA RECONSTRUCTION

Plan d'ensemble des îlots à reconstruire en 1945 dans le centre-ville.
AMO



En 1940 et 1944, deux vagues de bombardements détruisent une partie du centre-ville d'Orléans. En 1944, les faubourgs nord sont aussi touchés, jusqu'aux Aubrais.

En juin 1940, l'armistice signé avec l'Allemagne oblige l'État Français à reconstruire les villes sinistrées. C'est au préfet Jacques Morane qu'incombe la tâche de la première reconstruction dans le Loiret. Aidé par l'urbaniste Jean Royer, il opte pour une reconstruction à l'identique, dans la ligne de pensée traditionaliste et régionaliste dictée par le régime de Vichy. Avant l'arrêt des travaux ordonnés en 1942 par Berlin, le quai Saint-Laurent est élargi avec les gravats des bombardements. Les rues et les réseaux d'assainissements sont remis en usage. L'extension de la rue Jeanne-d'Arc est dessinée ²⁴. Elle sera agrandie de 55 mètres après-guerre vers l'ouest, en direction de la future place du Général-de Gaulle.

Suite aux bombardements de 1944, une deuxième phase de reconstruction commence dès 1945 avec Pierre Chevallier, nouveau maire de la ville. Il s'agit cette fois d'aller vite. Malgré la pénurie de main-d'œuvre et de matériaux, il faut reloger des milliers de personnes qui ont tout perdu. L'urgence pousse à mettre en œuvre des procédés techniques inédits. Pol Abraham l'architecte en chef de la reconstruction d'Orléans, en fait l'un des premiers laboratoires expérimentaux urbains à travers les îlots 1 à 5. Les constructions modernes vont ainsi côtoyer les bâtiments des siècles précédents reconstruits à l'identique.

Les orientations du développement urbain sont esquissées en 1945 par Pierre Chevallier. Il prévoit notamment la restauration du centre

ancien pour en faire un « jardin archéologique », l'ouverture sur la Loire avec la création d'une marina, le rejet des industries sur les extérieurs. Le projet d'implantation de l'université est alors envisagé au nord avec une volonté d'ouverture à l'architecture nouvelle de l'époque. Le maire jette également les bases d'une « trame » culturelle le long des boulevards nord qui prendra finalement effet dans les années 1990.

Les premiers grands ensembles apparaissent dès 1953 pour reloger la population. De nouveaux quartiers émergent comme le quartier de La Madeleine sur les bords de Loire en 1954. L'immeuble au n° 2 de la rue du Commandant-Poli en est un exemple. Le quartier de compensation des Blossières est construit au nord derrière la ligne de chemin de fer. Des projets d'immeubles sont imaginés sur les boulevards nord mais abandonnés.



25

25. Le nouvel hôtel des Postes inclus dans l'îlot 7 de la Reconstruction. Architecte Pierre Forestier. Ed. Valoire AMO

Les nouveaux îlots en construction. Vue aérienne. 1950, Cliché Rancurel. AMO



26 L'ÎLOT 4

Pourvoyant aux manques de matériaux et de main-d'œuvre, le 1^{er} prototype innovant de la préfabrication-montage est conçu pour l'îlot 4, reconstruit de 1945 à 1949. Des pans entiers de l'habitat arrivent ainsi déjà montés comme les blocs fenêtres ou les blocs sanitaires regroupant les canalisations, les équipements, les rangements et les cloisons de séparation de la cuisine et de la salle de bains. Les espaces intérieurs sont conçus pour être fonctionnels, spacieux et lumi-

neux exploitant l'éclairage naturel : verrières et puits de lumière.

A l'extérieur, les façades combinent plusieurs techniques. Rues des Minimes et Bannier, un revêtement de béton banché (coulé en coffrage) à deux parements préfabriqués est associé à des pierres de taille massives. Pour les cours intérieures de l'îlot, on préfère superposer au béton un revêtement de moellon enduit.

PATRIMOINE



Îlot 4, cour intérieure, architecte Pol Abraham, 1945 - Rue des Minimes. © Jean Puyo



27 Îlot 4 et 5, rue Bannier, au fond, la place du Martroi. Ed. Valoire. AMO

Îlot 4, sculpture de l'artiste Marcel Gili, 1947 - Rue Bannier.

28 LA RUE ROYALE

En partie détruite durant les bombardements de 1940, la rue Royale sera reconstruite à l'identique à partir de 1945 à l'initiative du nouveau maire Pierre Chevallier. Reconstituée avec des matériaux modernes, en ossature de béton armé, elle est recouverte d'une façade historiciste reproduisant les lignes originelles du 18^e siècle. Les arcades sur la rue sont ouvertes provoquant une opposition des commerçants qui y étaient installés avant-guerre et d'une partie de la population.

28. Immeuble de la rue Royale en reconstruction, après 1956 par A. Maire
AMO



POL ABRAHAM (1891-1966)

Il participe à la première Reconstruction du nord de la France après la Première Guerre mondiale. Il ouvre en 1923 un cabinet d'architecte en région parisienne où il participe à plusieurs projets allant des hôtels particuliers aux groupements scolaires. Ses œuvres se multiplient sur le territoire et on peut observer une rupture entre ses réalisations et les tendances régionalistes mais aussi modernistes des grands noms de l'architecture d'époque comme Le Corbusier. C'est à lui qu'est confiée la charge de mener la reconstruction des îlots 1 à 5 de la ville d'Orléans.

29 LES RÉSERVOIRS D'EAU FREYSSINET

Ces réservoirs de 7000 m³ reposent sur 108 piliers et remploient en 1948, une partie de l'ancien réservoir dont le couvercle avait été détruit lors des bombardements. Les réservoirs doivent leur nom à l'intervention de l'ingénieur Eugène Freyssinet connu pour sa contribution à l'amélioration technique des constructions en béton.

**Les réservoirs d'eau Freyssinet,
1948, Eugène Freyssinet.**

© Jean Puyo





30 LE LABO - ANCIENNE USINE SANDOZ

Cet édifice est signé de l'architecte Jean Tschumi, grande figure de l'architecture moderne, bâtisseur des bâtiments des firmes Nestlé et Sandoz. Usine pharmaceutique de béton armé et de verre, elle est d'une grande modernité pour l'époque. Sur cinq niveaux de plateaux modulaires, hauts de plafond, éclairés en lumière naturelle, le bâtiment, dont Tschumi a aussi dessiné le mobilier, s'organise à partir des flux de production. Au cinquième se trouve le réfectoire, couvert d'une voûte circulaire autoportante ajourée, avec un toit-terrasse panoramique qui témoigne d'un soin particulier accordé au confort des ouvrières. Lors de l'inauguration, le 2 juin 1953, le journal local salue « une des usines les plus modernes du monde », illuminée le soir par des tubes fluorescents.

Usine Sandoz, 1966,
architectes Jean Tschumi
puis à partir de 1962
Pierre Vago.

© Jean Puyo



JEAN ROYER (1903-1981)

Architecte et urbaniste, il est l'auteur de nombreux plans d'aménagement urbain notamment à Bordeaux, Libourne ou encore Orléans. Membre du Ministère de la Reconstruction, il s'occupe notamment de rebâtir plusieurs grandes villes dès l'été 1940. Enseignant et directeur de l'École spéciale d'architecture, il est aussi le fondateur de la revue *Urbanisme*.

« Mur-lumière » de
François Chapuis,
église Sainte-Jeanne-
d'Arc, architectes :
L. Even et Picard, 1967.
© Jean Puyo

31 ÉGLISE SAINTE-JEANNE-D'ARC

Cette église en béton de forme oblongue est consacrée en 1967 par Mgr Riobé et financée par les habitants d'un quartier de la gare en expansion dans les années 1950. La charpente en bois, en spirale, s'élève jusqu'à la croix culminant à l'extérieur. Le « Mur-lumière », procédé innovant de l'artiste François Chapuis, est conçu en plaques de polyester translucide entre lesquelles flottent des éléments et des poudres de couleur. Les éléments de la Création y sont représentés : l'eau, l'air, la terre, le feu. Le logement dévolu au prêtre s'organise autour d'un patio et d'un jardin rappelant les anciens cloîtres.



LES ANNÉES 1960 : LE DÉVELOPPEMENT D'ORLÉANS-LA SOURCE



Les grands ensembles de la résidence Beauchamps, 1968, avenue de la Botière. AMO

La Reconstruction impulse un nouveau mode de logement : celui des grands ensembles pour reloger massivement. Ces logements modestes sont proposés à des loyers abordables, contrôlés par l'État. Ces nouveaux quartiers s'organisent désormais autour de pôles, bien distincts les uns des autres. La ville-nouvelle d'Orléans-La Source en est un exemple.

Le 23 décembre 1959, la ville d'Orléans et le département du Loiret achètent 140 hectares de terre du domaine de La Source, château inclus. Cet achat se fait dans le cadre du projet de développement de nouvelles infrastructures nécessaires pour la ville d'Orléans qui manque de logements. Il faut en effet accueillir les rapa-

triés d'Algérie à la demande de l'État mais aussi une population toujours croissante. Il faut également de nouveaux espaces pour accueillir des entreprises et doper ainsi l'économie urbaine. Dans le même temps, le projet de relancer l'université d'Orléans, fermée depuis la Révolution, est validé par le Rectorat et la Mairie. On fait alors appel à l'architecte Louis Arretche pour qu'il dessine le plan de ce qui doit être une ville-nouvelle organisée autour de différents pôles : habitats, enseignement supérieur, scolaire et tertiaire. Ce projet s'inscrit dans une démarche nationale de projets urbains de grande envergure mêlant architecture classique et moderne à des compositions paysagères.

L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

Elle ouvre ses portes en 1966 avec un nouveau concept, influencé des Anglo-Saxons : un campus délocalisé à l'extérieur du centre ancien, tel une ville dans la ville nouvelle. Les bâtiments d'enseignement gravitent autour d'un centre dédié à la vie commune nommé *aula magna* : un lac artificiel et plusieurs bâtiments collectifs, une salle de 2000 places et des restaurants universitaires. Une piscine est également prévue. Le premier bâtiment à ouvrir ses portes est l'amphithéâtre de la faculté de Sciences. L'architecte Olivier Clément Cacoub y effectue un travail sur le béton et les volumes ³². En 1988, le bâtiment de Lettres, Langues et Sciences Humaines ouvre ses portes. Conçus par les architectes Henri Chomette et

Thierry Melot, ses volumes imposants sont allégés par l'utilisation de lignes courbes et de colonnades. Il marque la séparation entre la ville et le campus ³³. Dans les années 1990-2000 plusieurs nouveaux bâtiments sont conçus avec une recherche de qualité architecturale.



La Source, vue aérienne. 1971, cliché J. Malard. AMO



Vue aérienne du campus d'Orléans-La-Source.

Au premier plan, la faculté des Sciences. Au second plan, la bibliothèque, le restaurant et le lac. En arrière-plan, le centre urbain. 1969-70. AD45.



32



34



33



36



35



37

**OLIVIER CLÉMENT
CACOUB (1920-2008)**

Cet architecte franco-tunisien marque l'histoire de l'architecture des années 1970 à 1990. Son œuvre abondante et internationale est notamment marquée par le volume ainsi que par sa capacité à emprunter des formes traditionnelles des pays dans lesquels il travaille. On lui doit notamment les palais présidentiels de Carthage et Skanès (Tunisie), le centre culturel français de Brazzaville (République Démocratique du Congo), une partie de la faculté des Sciences de l'université d'Orléans ainsi que le palais de la Méditerranée de Nice.

32. Amphithéâtre de la faculté de Sciences, architecte Olivier Clément Cacoub, 1966.

33. Unité de formation et de recherche : Lettres, Langues, Sciences humaines, architectes Henri Chomette et Thierry Melot, 1988.

34. Bibliothèque universitaire des sciences, techniques, Staps. Ses grandes baies en polycarbonate laissent entrer une lumière naturelle. Architectes : Florence Lipsky, Pascal Rollet, Katja Rapold, 2005.

35. Bibliothèque universitaire Lettres, Langues, Sciences humaines, architecte Olivier Clément Cacoub, 1966.

36. Collegium Sciences et Techniques, Staps. L'équipement d'origine de 1999, comprend les salles sportives. L'extension de 2005, intègre les salles d'enseignement. Architectes Pierre Boudon, Yves Monnot, Jacques Michel, Canale 3.

37. « Le Cône », siège de Radio campus, béton, 1998.

38 SERRE-RESTAURANT ET PAVILLONS D'ENTRÉE DU PARC FLORAL

Cet ensemble de bâtiments est le fruit de la collaboration de l'architecte Louis Arretche et de l'ingénieur Jean Prouvé entre 1964 et 1967. Inaugurée le 26 mars 1963, la serre-restaurant du Parc Floral est un édifice unique en France construit par Louis Arretche. On utilise le lamellé-collé, système qui offre l'avantage de diminuer la quantité de bois utilisée. La structure de 1 000 m² est répartie entre les plantes et



La serre-restaurant du Parc Floral avant l'ouverture des Floralies, 1967. Photo par Jean Malard.
AMO

le restaurant. La serre se situe au sol quand le restaurant s'organise en hauteur. Ce bâtiment est caractéristique de l'architecture modulaire développée par Jean Prouvé et qui accorde une large place à la fonctionnalité des espaces et aux jeux de transparence.

Les pavillons d'entrée sont formés de deux carrés de 8 m de côté aux angles adoucis et reliés par un vestibule central. Ils associent le bois, le verre et le béton avec des façades intégrant une isolation thermique. Ils reposent sur des fondations en béton armé quand le sous-sol est réalisé à partir de béton banché à parement brut de décoffrage. L'idée est de composer une architecture moderne, confortable, lumineuse, réutilisable et modulaire afin de l'agrandir rapidement selon les besoins. Jean Prouvé est également intervenu avec les architectes Andrault et Parat sur les dessins des façades de la Cité scolaire à La Source.

39 LE CHÂTEAU D'EAU

Le château d'eau d'Orléans-La Source est bâti en 1971 par l'architecte Louis Arretche. Destiné à alimenter en eau une partie de la ville-nouvelle, ce bâtiment s'élève à 33 m. de haut et mesure 24 m. de large pour 39 m. de longueur. Le château d'eau, dont la forme évoque une porte d'entrée de ville, est devenu un symbole de ce qui deviendra le quartier d'Orléans-La Source.

40 LE CENTRE DES CHÈQUES POSTAUX

Cet immeuble en « X » de huit étages et de 42 000 m² est emblématique et indissociable de l'histoire du quartier de La Source dont il est l'un des premiers bâtiments construits dans le cadre de la politique de déconcentration de

l'État. La Poste va créer une épicerie, une crèche, des installations sportives... dans ce quartier en pleine émergence. La rapidité de son exécution atteste la capacité de l'agence de Louis Arretche à conduire simultanément des projets considérables.

39. Château d'eau d'Orléans-La Source, avenue Diderot

© Jean Puyo

40. Le centre des Chèques Postaux en construction.

Il accueillera le premier centre de tri automatisé de France. Architecte : Louis Arretche, 1964-1973.

AMO

41. La charpente en bois, façonnée en usine, conçue comme un module répétitif est emblématique du centre nautique. Architectes Claude André Lefèvre et Jeanne Lefèvre, ingénieur François-Xavier Brochard, 1972.



LOUIS ARRETCHÉ (1903-1981)

Architecte et urbaniste français chargé en 1944 de la Reconstruction de certaines villes comme Saint-Malo où il défend l'usage des formes architecturales traditionnelles. Son style évolue à partir des années 1960, période durant laquelle il construit des grands ensembles comme à Melun. En 1962, la municipalité d'Orléans le charge de produire le plan de la ville-nouvelle d'Orléans-La Source. Bien que son projet soit en grande partie retravaillé et modifié par la municipalité et le département du Loiret, Arretché laisse son empreinte sur le bâtiment des chèques postaux, du Parc Floral et le château d'eau.



42 LES BUREAUX DU SITI

Première création de l'atelier de Montrouge, qui a contribué au renouveau de l'architecture en France, ce bâtiment est une réalisation manifeste du Mouvement Moderne des années 1960 qui a été très remarquée lors de son achèvement. Il se caractérise par une utilisation maîtrisée du béton et par les jeux de volumes nombreux et contrastés dans un langage formel dit brutaliste fortement influencé par les réalisations de l'architecte Le Corbusier dans les années 1950.

L'agence s'associa à l'artiste Piotr Kowalski qui réalisa les sphères disposées dans le bassin.

Le SITI, Service inter-régional de traitement de l'information, architectes : Atelier de Montrouge (Renaudie, Riboulet, Thurnauer, Veret), 1968.



43 ÉGLISE SAINT-YVES

Consacré en 1973, cet édifice témoigne du peuplement du quartier. Un volume spécifique est attribué à chaque fonction : accueil, célébration, logements.

Le campanile métallique est ajouté en 1999 lors de l'extension de l'église et de l'aménagement de la place.

verticalement des spécialités hospitalières. Sa distribution fonctionnelle repose sur un principe de centralisation et de diffusion des flux d'utilisateurs : un hall d'accueil et une rue intérieure reliant les pôles, rythmée de patios.

44. Centre hospitalier régional,

architectes : Groupe 6 (Grenoble), ingénierie : Oger international, Coteba, 2015.

©Jean Puyo

43. Clocher, église Saint-Yves,

architectes Bellanger, 1973.

44 CENTRE HOSPITALIER RÉGIONAL

Sur le même site que l'ancien hôpital construit par Louis Arretché en 1975, le nouveau Centre hospitalier régional a ouvert ses portes en 2015. Sous la forme d'une ellipse, le bâtiment marque l'entrée sud de l'agglomération, dans un cadre paysager qualitatif. Constitué d'une ossature préfabriquée en bois et de brise-soleil très colorés, cet hôpital est le premier en France à être certifié Haute Qualité Environnementale (HQE). Le nouvel hôpital est structuré d'est en ouest en cinq grands pôles d'hébergement afin de regrouper



DES ANNÉES 1970 À NOS JOURS

45. Le lotissement Munster fait l'objet d'une requalification en lien avec l'axe Albert 1^{er} – Émile Zola, transformé en boulevard arboré.



DES GRANDS ENSEMBLES AUX QUARTIERS À TAILLE HUMAINE

La Reconstruction d'Orléans se poursuit jusqu'en 1975 à travers des quartiers comme L'Argonne, Les Blossières, Saint-Marceau... À partir de 1973, les chocs pétroliers plongent le pays dans une crise économique qui met fin aux Trente Glorieuses. L'État, moteur de la construction et premier acheteur de ces grands ensembles, n'a plus les moyens de poursuivre cette politique d'urbanisation. C'est aussi le moment des premiers bilans pour ces bâtiments souvent trop vite vétustes. La crise économique ébranlant les pôles industriels pose le problème de leur proximité fonctionnelle avec les grands ensembles qui logent les employés. Face à ces évolutions, il devient nécessaire de repenser les quartiers dans les années 1980. Une nouvelle pensée urbanis-

tique veut redonner une identité aux quartiers devenus pour certains des cités dortoirs. La verdure refait son apparition dans les plans architecturaux. Les grands ensembles sont remplacés par des quartiers résidentiels à taille humaine : immeubles plus petits, de trois ou quatre étages ou habitat pavillonnaire. Ces résidences se créent autour d'un parc ou d'une aire de jeux, nouveau pilier communautaire également centré autour de commerces de proximité. Les pavillons sont dotés de jardins individuels. En ville, c'est aussi le retour des jardins familiaux, indispensables en période de crise économique. La verdure retrouve sa place après plusieurs décennies d'urbanisation à grande échelle. De nombreux parcs et jardins sont recréés ou réaménagés. Ces requalifications se poursuivent encore aujourd'hui.

Grands ensembles dans le quartier des Blossières, 1970, par Parisot.

AMO



46. Suite à l'ouverture de l'Avenue de la Marne en 1956, plusieurs immeubles voient le jour.



47. Vue aérienne du quartier de l'Argonne. Ilôt entre la rue du Grand-Villiers et la rue de l'Argonne, église Saint-Jean-Bosco, 1970-1974.



QUARTIER DE L'ARGONNE

Rural très longtemps, l'Argonne commence à se peupler dans l'entre-deux-guerres. Les classes moyennes s'y implantent afin d'accéder plus facilement à la propriété. Ils sont rejoints par les cheminots, militaires et employés dont le lieu de travail se trouve à proximité.

En 1982, la mairie entreprend de rénover le quartier. Celui-ci est composé de grandes tours ou barres d'immeubles assimilées au concept de banlieue. En 1990, deux tours sont rasées rues Jean-Philippe-Rameau et François-Couperin pour être remplacées par des immeubles de trois ou quatre étages. La place Mozart est créée, dans le quartier, des espaces verts sont implantés, des allées piétonnes et des aires de jeux sont aménagées. Afin de favoriser les relations avec les habitants, les services administratifs sont regroupés. La convention territoriale de 2004 a marqué le début de profondes transformations qui se sont accélérées avec la convention ANRU de 2008. Elles se sont traduites par des interventions sur l'habitat social, un programme de résidentialisation et la requalification des espaces publics.

47 ÉGLISE SAINT-JEAN-BOSCO

Située au cœur du quartier de l'Argonne, cette église, édifiée entre 1961 et 1963 sous la direction de l'architecte Paul Winter, a bénéficié des dommages de guerre versés pour la Reconstruction en 1940. Construit sur un terrain légué avant la guerre par des arboriculteurs du quartier, l'édifice vient remplacer une chapelle en bois conçue pour les premières cités. Son clocher signal apparaît comme désolidarisé du volume de l'édifice.

De plan circulaire, l'édifice associe une structure en béton armé et l'emploi de la pierre calcaire. Les entrées sont abritées par un auvent supporté par de fines colonnettes. Au-dessus, les grandes baies ceinturant l'édifice et l'emploi de dalles de verre transparentes ou colorées permettent d'offrir un abondant éclairage naturel.

QUARTIER SAINT-MARCEAU

Le quartier Saint-Marceau s'urbanise rapidement à partir des années 1950, au détriment des propriétés horticoles. Les premiers HLM sont bâties en 1957 dans la rue Eugène-Turbat. Une autre résidence est construite en 1959 avenue de Trévisse. Avec la résidence Dauphine, ces grands ensembles accueillent une population composée de rapatriés d'Algérie et d'une classe moyenne qui n'a plus les moyens de vivre en centre-ville par manque de logements. Le secteur de la Cigogne est aménagé à partir des années 1980. Le projet prévoit la réalisation de 700 appartements répartis en petits immeubles et la construction de 200 pavillons regroupés autour de parcs et jeux de détente. Ces logements forment ainsi un quartier dans le quartier.



Vue aérienne de Saint-Marceau, à l'est de l'avenue Dauphine : exploitations horticoles, 1980-1990. AMO



REDYNAMISER LE CENTRE-VILLE

Depuis les années 1980, des travaux sont entrepris par la Mairie pour réaménager le centre-ville afin de donner à Orléans l'image d'une capitale régionale. Le but est de le redynamiser, le rendre aux habitants et aux piétons mais aussi valoriser la richesse patrimoniale de la ville pour en faire une destination touristique.

En 2002, débute un vaste projet d'embellissement et d'homogénéisation du centre-

ville selon trois axes : requalification de l'espace public (zones piétonnes, charte terrasse...), une campagne de ravalement de façades basée sur des études patrimoniales et une Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP). Des zones vertes sont créées comme le jardin de la Charpenterie ouvert en 2003. Les bords de Loire font également l'objet d'une réappropriation et d'une large ouverture sur le fleuve, notamment avec le réaménagement de la place de Loire.



Clous de pavage réalisés par Yann Hervis. Ces derniers servent à délimiter les terrasses et passages piétons dans les zones pavées. Le clou porte les trois noms qu'a connus la ville depuis l'époque romaine. Jeanne d'Arc est aussi représentée, son étendard évoquant le cours de la Loire.

La rue Royale illuminée. Depuis 2002, un « plan lumière » permet avec un panel d'ambiances lumineuses, une mise en valeur nocturne de l'espace public et des bâtiments remarquables.
© Jean Puyo



48. En 1975, les halles du Châtelet, de type Baltard, jugées insalubres, sont détruites pour laisser place à un grand complexe moderne alliant centre commercial et parking. Son architecture évoque la fonction de halles par des références visuelles : un corps central saillant mis en valeur par une grande baie vitrée, un pignon triangulaire et une mise en couleur. Architectes : EBI, 1975.

49. La Place de Loire était le lieu d'un grand marché maraîcher abrité dans les années 1970 sous des « parapluies » de fer surnommés « champignons ». Réaménagée en 2001 par les ateliers Tudelle d'Orléans, la place est pavée de deux couleurs dessinant les flots de la Loire. Elle s'intègre au complexe Charpenterie.





Chantier du centre municipal, 1980, place de l'Étape. Photo entreprise Dalla Vera. AMO



LE CENTRE MUNICIPAL ET ADMINISTRATIF

En 1981, le nouveau centre municipal est inauguré, celui de l'Hôtel Groslot étant devenu trop petit pour accueillir tous les services de la ville. La nouvelle mairie est construite à la place de l'ancien théâtre qui sera intégré dans le nouveau projet **50**. Dans le même temps, il est décidé de construire un bâtiment pour accueillir des annexes du Département, de la Région et de la Préfecture rue



Saint-Pierre-Lentin **52**. Rue Dupanloup, ce sont les travaux d'un nouveau parking souterrain avec, au-dessus, l'école supérieure d'Art et du Design (Ésad) **53** qui sont lancés. Durant quatre ans, les abords de la cathédrale sont entièrement remodelés pour leur donner la disposition actuelle. La cathédrale se trouve ainsi insérée dans un mailage urbain, la mairie voulant éviter de l'isoler.



AMÉNAGEMENTS DES BORDS DE LOIRE

Au début des années 2000, le projet « Loire-trame verte » lancé par l'agglomération remet en valeur les bords de Loire, l'un des atouts de la ville. Les quais sont pavés et doublés d'une vaste esplanade pour accueillir des manifestations, les piétons et les cyclistes. La ligne végétale des platanes fait écho aux arbustes des duits au milieu du fleuve.

Une capitainerie est installée au quai du Fort-Alleaume et le canal est rouvert du quai du Roi jusqu'à l'écluse, qui est rénovée. La navigation de plaisance et les lieux de restauration réappa-

raissent avec les bateaux des anciens marins, le Bateau-Lavoisier et l'Inexplosible 22, rappelant l'exploitation de la Loire à travers les siècles. Des pontons évoquent l'amarrage des bateaux sur ce qui était autrefois un important port de commerce et de transport. Aujourd'hui, les Orléanais peuvent y flâner et profiter des transats métalliques qui y sont disposés.

51. Mascarón sur la façade du Musée des Beaux-Arts, sculpteur Raymond Corbin, années 1980.

53. École Supérieure de l'Art et du Design (Ésad), rue Dupanloup.

54. En 1978, la Mairie décide un nouvel aménagement de la place du Martroi qui ne fait pas l'unanimité auprès des habitants et des commerçants. Le projet prévoit de rendre la place entièrement piétonne. En 1981, les travaux sont lancés. Un parking souterrain est construit sous la place. © Jean Puyo

55. Quai Châtelet, paysagiste Michel Corrajobou, architecte Pierre Gangnet, 2005-2006.



LE DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES URBAINES DE SERVICES

À partir des années 1970, la collectivité développe un réseau d'infrastructures de services au sein de la ville. Il s'agit de fournir aux Orléanais des lieux de culture mais aussi de divertissements ou de nouvelles infrastructures de trans-

ports. De grands chantiers se poursuivent à La Source : développement de l'université, création du théâtre Gérard Philipe. Des chantiers sont également entrepris à la proche périphérie jusqu'aux années 2000. C'est en suivant les boulevards nord que la volonté de développer les services culturels et les voies de communication, gare et voies de contournement, est la plus visible.

56 LE THÉÂTRE – LE CADO

Prévu après-guerre dans le quartier de la gare, le nouveau théâtre ouvre en 1975 au carré Saint-Vincent dans un quartier en pleine évolution avec le développement des axes de communications entre La Source et l'Argonne/parc de l'Étuvée au nord-est de la ville dans le prolongement du pont René-Thinat. Son architecture « éclatée » constituée de plusieurs constructions autonomes montre les différents usages qui en sont faits : un théâtre et une salle expérimentale associées à un centre de formation pour les animateurs de la Maison de la Culture, deux



galeries d'art contemporain, une cafétéria, une discothèque. Les espaces sont distribués autour d'un vaste hall central, largement ouvert par une grande baie vitrée sur le parvis.

En 1994, une extension est réalisée : la salle Jean-Louis Barrault, ainsi qu'une galerie en verre et à un miroir d'eau. L'écriture architecturale évoque un container et un grand bateau amarré à l'ancien théâtre, au-dessus d'un miroir d'eau.



Construction du théâtre et de la Maison de la Culture,

Carré Saint-Vincent, architectes
Sonrel et Dutilleul, 1973-1975.
AMO

Extension du théâtre

Le CADO, architectes François
Deslaugiers et Michel Rioualec,
1994.

Extension de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Centre-Val de Loire, architectes F. Chochon, L. Pierre, 1997. 6, rue de la Manufacture.
© Drac Centre-Val de Loire

57. La gare reconstruite en 1965 en aluminium, béton et verre, par l'architecte Jean-Baptiste Hourlier. Elle se composait de deux bâtiments perpendiculaires. Quatre quais étaient abrités par des « abris parapluies ». Elle est détruite entre 2003 et 2006 au bénéfice de la gare actuelle.



L'EXTENSION DE L'ANCIENNE MANUFACTURE DES TABACS – DRAC

En 1997, François Chochon et Laurent Pierre réalisent l'agrandissement des bureaux de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (Drac) Centre-Val de Loire. Cette extension est une adaptation de ce que Le Corbusier appelle « le plan libre ». Cette technique permet une plus grande liberté dans l'aménagement des espaces car elle supprime les murs porteurs pour les remplacer par des poteaux. Les architectes ont également joué avec les dalles qui prennent des formes de vagues et le vitrage pour l'extérieur.

57 LA GARE SNCF ET LE PROJET PLACE D'ARC

Le projet Place d'Arc s'inscrit dans un mouvement initié par la Mairie afin de redynamiser le centre-ville. Plusieurs projets de gratte-ciel sont proposés à partir des années 1950 afin d'utiliser ce terrain d'un hectare inexploité. Dans

les années 1980, le maire Jacques Douffiagues décide d'exploiter cette surface à des fins commerciales et de convergence des transports routiers et ferroviaires. L'espace est inauguré en 1988. L'ancienne gare des années 1960 est occultée par les nouveaux bâtiments.

En 2008, la gare est modernisée par les architectes Jean-Marie Duthilleul architecte de la SNCF et François Bonnefille. Le toit se compose d'une immense verrière en forme de vague. La gare présente la particularité de communiquer directement avec le centre commercial et d'offrir des accès sur les côtés ouvrant sur la gare routière et l'avenue de Paris.

La gare d'Orléans actuelle.
Elle a la forme d'une double nef rappelant l'entrée sous verrière des gares du 19^e siècle.





58. La Médiathèque,
réalisée par les
architectes Dominique
Lyon et Pierre du Besset,
1994.

58 LA MÉDIATHÈQUE

Inaugurée en 1994, elle possède une façade en forme de maille et s'appuie sur un jeu de transparence et de reflet, le tout intégré dans un effet ondulatoire. À l'intérieur, les espaces disposent chacun de leur propre couleur et agencement. Un escalier de couleur orange permet d'accéder à tous les étages. Un puits de lumière naturelle éclaire le lieu. Au premier étage, une extension vitrée permet une vue panoramique sur la ville. Son aspect très moderne fit débat. Le bâtiment est aujourd'hui parfaitement intégré au paysage urbain.

59 LES TURBULENCES-FRAC

Entre 2006 et 2013, le cabinet d'architectes Jakob + MacFarlane restaurent les anciens bâtiments de la Manutention militaire et les transforment pour y faire naître les Turbulences. Conçues par la déformation numérique des images des anciens bâtiments, elles sont reliées à ces derniers par un jeu de lignes. La structure est constituée de poteaux en métal qui soutiennent des panneaux en aluminium plein ou perforé. Le sol est composé de panneaux de béton, raccordés progressivement au bâtiment. La nuit, l'édifice se pare d'une peau de lumière





60

grâce à un système de diodes, réalisation de l'artiste Electronic Shadow. Le bâtiment abrite le Fonds Régional d'Art Contemporain (Frac) de la région Centre-Val de Loire.



59

60 PONT DE L'EUROPE

Il est conçu en 2000 par l'architecte et ingénieur Santiago Calatrava qui tire son inspiration de la nature et met en scène des architectures organiques à l'esthétique simple et élégante.

Cinquième pont routier joignant les deux rives à Orléans, il est le 100^e construit sur la Loire.

Sa forme en arc dite « bowstring » inclinée à 22 degrés met en évidence le rôle majeur joué par la torsion dans le fonctionnement général de la structure.

59. Les Turbulences – Frac Centre-Val de Loire, 2013.

© Jacob + MacFarlane - Artiste associé Electronic Shadow -
© N. Borel

60. Pont de l'Europe, 2000.

© Jean Puyo

« L'ARCHITECTURE, C'EST, AVEC DES MATÉRIEAUX BRUTS, ÉTABLIR DES RAPPORTS ÉMOUVANTS »

Le Corbusier, *in Vers une architecture*, 1923.

Découvrez Orléans, Ville d'art et d'histoire ... en compagnie d'un guide-conférencier.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Orléans et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service Ville d'art et d'histoire Coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des activités pour les Orléanais, pour le public scolaire et pour les jeunes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Orléans appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les Pays Loire-Touraine, Loire-Val d'Aubois, La vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Service Ville d'Art et d'Histoire - Mairie d'Orléans
svah@ville-orleans.fr
02 38 68 31 22
Place de l'Étape - 45000 ORLÉANS
www.orleans-agglo.fr



Pout toute réservation :

S.P.L. Orléans Val de Loire Tourisme
infos@tourisme-orleans.com
02 38 24 05 05 & 02.38.24.01.61
2, place de l'Étape - CS 95632
45056 ORLÉANS
www.tourisme-orleans.com



Conception :

Mairie d'Orléans

Textes :

Mairie d'Orléans - service Ville d'Art et d'Histoire : Virginie Boyer, Gwenaël Duval, Lucie Gremy, Yann Launay, docteur en Histoire de l'Art.

Sources :

Inventaire du patrimoine 20^e-21^e siècles d'Orléans, réalisé par Dominique Amouroux, 2015-2016. Nos sincères remerciements à tous ceux qui nous ont apporté leurs ressources et documentation.

Photos :

Archives municipales, Mairie d'Orléans, Dominique Amouroux, Yann Launay, Virginie Boyer, Gwenaël Duval, Mina Qassym, Lucie Gremy, Jean Puyot, Pascaline Michel. Photo de couverture : Verrière de la médiathèque d'Orléans. © Jean Puyo

Maquette :

Laure Scipion d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015

Impression :

Prévost Offset



Orléans
Mairie